

file se profilait sur le coteau ; lorsque, sur la route, le roulement des feux de pelotons était répété par les échos de la montagne, tout le fracas était dominé par cette voix terrible du canon qui n'a que celle du tonnerre pour rivale. L'air était si calme que l'on distinguait chaque coup dont la fumée montait en colonne verticale, pour ainsi dire, sans déviation.

Nos professeurs, ne prévoyant pas un dénouement aussi immédiat, nous avaient menés en promenade sur les hauteurs de Caluire, d'où nous avons été les témoins des scènes dont je viens de parler ; nous descendîmes sur les rives de la Saône, en nous dirigeant sur Lyon. La fusillade devenait plus intense. Saint-Cyr, Collonges et même Saint-Rambert étaient envahis par les troupes ennemies. Courant, pour ainsi dire, jusqu'au pied de la tour de la Belle-Allemande, nous fûmes arrêtés par un détachement d'artilleurs de la marine impériale qui disposaient leurs pièces pour recevoir les ennemis qui faisaient mine de vouloir envahir le plan de Vaise.

Le château de la Duchère, qui domine le faubourg de Vaise, fut envahi par l'ennemi, qui en fut bientôt délogé. Repris de nouveau, les Français l'escaladèrent encore et les occupants furent précipités par les croisées. Enfin, après plusieurs prises et reprises, la Duchère resta aux Français qui y établissaient leurs pièces dans les appartements, lorsque, comme un torrent, déboucha un régiment de dragons de la Tour (1) qui vinrent se ranger en bataille dans les prés qui avoisinaient la Saône où se trouvent aujourd'hui les moulins Vachon. Je les vois encore

---

(1) Les dragons de la Tour portaient un uniforme blanc ; la poitrine était couverte d'un cuirasse noire ; mais le dos n'était pas cuirassé.